



Hauptausgabe

 Société Neuchâteloise de Presse SA  
 2001 Neuchâtel  
 032/ 723 53 01  
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés  
 Type de média: Presse journ./hebdom.  
 Tirage: 19'082  
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 038.017  
 N° d'abonnement: 38017  
 Page: 11  
 Surface: 97'141 mm²

# ETHNO Le phénomène Lolita. Princesses modernes

CATHERINE FAVRE

« Elles revendiquent une autre façon de vivre leur féminité. »

NATALIA MANSANO PHOTOGRAPHE

Robes à volants, jupons et frou-frou... les Lolitas sont de sortie au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) où la photographe Natalia Mansano expose ses portraits de « princesses modernes ». On y rencontre Cho Yu, jeune Fribourgeoise au look de dandy, JS Kaori, un garçon Brolita (« brother of Lolita ») « ni gay, ni bi », qui s'éclate dans des fringues de fille. Ou encore la Neuchâteloise Romaine, ravissante Alice au pays des merveilles dans ses atours de petite fille modèle.

## Esprit de résistance

En Suisse, elles (et ils) sont officiellement près de 200 à sacrifier à ce mouvement né à Tokyo dans les années 1970.

Richesses et paradoxes des méritages. Pendant qu'en Europe, les couturiers Kenzo et Issey Miyake décoiffaient le prêt-à-porter parisien avec des codes inspirés de l'Asie millénaire, au Pays du soleil levant, de jeunes femmes empruntaient à l'Angleterre victorienne ses corsets et ses prudes robes de dentelles

pour protester contre le conformisme ambiant.

« Comme toute forme de sous-culture », relève l'ethnologue Audrey Doyen, coauteure de l'exposition du MEN « Imagine Japan », « le style Lolita a jailli dans un esprit de résistance aux normes. Alors qu'ici, son succès est au contraire dû à la fascination des Européennes pour la culture nipponne, notamment traditionnelle. »

Mais attention, il y a Lolita et Lolita. L'Occident s'est ensuite réapproprié le phénomène, en essaimant une multitude de nouveaux styles, dont l'ortho-

doxie fait furieusement débat chez les initiés. Toutefois, une constante demeure, le prix des robes, entre 250 fr et 400 fr pour les marques japonaises, voire davantage suivant la panoplie des accessoires de rigueur.

## Cachez cette épaule...

De l'extravagance, oui, mais dans le respect des bases esthétiques! Surtout pas de minijupes, d'épaules dénudées ou de décolle-

té plongeant. Les jupes se portent au-dessous du genou, éventuellement juste au-dessus mais avec des bas opaques. « Ces jeunes femmes revendiquent une autre façon de vivre leur féminité, elles cherchent à mettre de l'enchantement dans leur vie », relève Natalia Mansano.

Partie à la rencontre de la communauté romande, la photographe a découvert « des filles attachantes, pas du tout superficielles. Leur passion les amène à dialoguer à travers les cultures, à échanger leurs habits. C'est un mouvement underground pas toujours bien accepté, mais qui va au-delà d'un phénomène de mode. Une femme de 55 ans m'a dit: « J'ai toujours rêvé de m'habiller comme elles, mais je n'ai pas eu leur courage. Je suis une Lolita ratée! »

Pour sa part, l'ethnologue Audrey Doyen décrypte l'émergence d'une pop culture « révélatrice de la fascination de l'Occident pour le Japon, au même titre que les mangas. Les Lolitas ont leurs designers, leurs boutiques spécialisées, leurs magazines. Même si en Suisse, elles ne s'habillent ainsi qu'occasionnellement, elles marquent leur appartenance au groupe par un style de vie et une façon particulière de parler, de se tenir, de performer le style Lolita. »





Hauptausgabe

Société Neuchâteloise de Presse SA  
2001 Neuchâtel  
032/ 723 53 01  
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdom.  
Tirage: 19'082  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 038.017  
N° d'abonnement: 38017  
Page: 11  
Surface: 97'141 mm<sup>2</sup>

### ment affrontez-vous ces regards inquisiteurs?

Au début, c'était dur, mais c'est aussi pour vaincre ma timidité que j'ai choisi ce look hors normes. Et maintenant, non seulement ça ne me gêne plus, mais j'aime être regardée, je me sens féminine. A l'exception d'une ou deux remarques insultantes, les gens sont plutôt gentils, ils me sourient, me disent que je leur rappelle leur enfance, que je mets de la fantaisie dans la rue. Quand je m'habille en Lolita, je suis heureuse.

### Et qu'en pensent vos camarades de lycée?

Dans la vie de tous les jours, je ne m'habille pas en Lolita. Ça prendrait trop de temps, il me faut au moins une heure et demie de préparation, et je ne veux pas provoquer inutilement.

### Beaucoup d'adolescentes abandonnent cette mode après une année ou deux. Chez vous, la passion reste intacte depuis 6 ans?

Dès le début, j'ai su que ce n'était pas une passade. Avant cela, je me suis beaucoup cherchée, passant du gothic à toutes sortes de styles. Le Lolita, que j'ai découvert par le biais d'un groupe de musique japonais, m'a permis de me trouver moi-même, de rencontrer des gens formidables et de partager ma passion pour le Japon. J'aime tout de ce pays, la mode, l'art, la cuisine, le raffinement.

### Comment réagissent vos parents? A 400 fr. la robe...

Au début, mes parents ont cru à une crise d'adolescence, mais maintenant, ils comprennent ma passion. Les robes «Sweet Lolita» sont les plus chères (entre 250 et 400 fr.) et ma mère m'a aidée à acheter ma toute première tenue. Pour les autres, j'ai économisé. Même si la plupart sont de seconde main, ce sont toutes des coups de cœur. Je les customise, j'essaie des combinaisons inédites tout en respectant les codes. C'est la créativité de ce style qui me plaît.

### Vous n'avez pas le sentiment de vous être trompée d'époque?

Parfois, c'est vrai, j'aimerais être née à la cour de Versailles, j'adore les contes de fées, la science-fiction et je trouve les vêtements pour les enfants tellement plus jolis que ceux des adultes.

### Dans dix ans, vous porterez encore vos robes de princesse?

J'ai envie de vous répondre oui, mais il faut savoir se mettre des limites. J'évoluerai sans doute vers le style «Casual Lolita». De toute façon, je garderai un look hors normes. Et je ne me séparerai jamais de mes robes, même si c'est pour les porter seule chez moi. Elles sont une partie de moi, de ma vie.

## UN CÔTÉ FÉMINISTE DÉCALÉ

Les Lolitas refusent l'amalgame avec la nymphe aguicheuse de Nabokov. «Elles marquent au contraire leur volonté de rester dans un monde en-



Hauptausgabe

 Société Neuchâteloise de Presse SA  
 2001 Neuchâtel  
 032/ 723 53 01  
 www.lexpress.ch

 Genre de média: Médias imprimés  
 Type de média: Presse journ./hebd.  
 Tirage: 19'082  
 Parution: 6x/semaine

 N° de thème: 038.017  
 N° d'abonnement: 38017  
 Page: 11  
 Surface: 97'141 mm<sup>2</sup>

*fantin et innocent où le jeu de la séduction n'a pas sa place», précise l'ethnologe Audrey Doyen. Ce qui n'exclut pas «un côté féministe décalé dans la mesure où elles revendiquent le droit de casser et d'échapper à un certain modèle de la femme imposé par la société occidentale».*

*Ce que Pyl, une Lolita vaudoise «ni nympnette, ni poupée de porcelaine», résume par une «manière non conformiste d'appréhender notre féminité. Mais aujourd'hui, le fait même de s'habiller différemment choque plus que des mini-shorts et des leggings moulants».*



PHOTOS NATALIA MANSANO

Look gothic rococo pour la Vaudoise.

### «Une fille normale»

Lolita au look gothic rococo décalé, Pyl se bat contre les préjugés: «Je travaille, je vais en boîte, j'ai un copain, je suis une fille normale», insiste la Lausannoise, dont les robes brodées et les diadèmes de plumetis expriment «la mélancolie désenchantée de l'enfance perdue. Je m'habille selon mon humeur, pas forcément en Lolita, je peux aussi être garçon manqué. J'ai longtemps ignoré ma féminité parce que je ne me reconnaissais pas dans les trucs provocants que portent la plupart des filles dites «féminines». Je ne vis pas dans un passé idéalisé, je veux juste porter des habits qui me ressemblent.»



Mana-Sam, un «Brolita» romand.

### En version mec

C'est généralement sous un pseudonyme japonais que les Lolitas développent leur style fétiche à travers des réseaux, des conventions et des sites d'échanges.

L'esthétique Lolita se décline aussi au masculin: short et chemise en dentelles pour le style «Ouji» («prince» en japonais); élégance 18<sup>e</sup> siècle et touche gothique pour l'«Aristocrat», tandis que le «Brolita» (travesti) pioche dans les styles des filles en revendiquant «le droit de porter la jupe». Pour les plus âgés, le conte de fées continue avec des tenues plus «classiques». Telle Yum Fleur de Lys, maman de 30 ans qui pouponne dans des robes de princesse.



Prince et princesse dans la vraie vie.

### Le conte de fées

Arisa a trouvé son prince charmant et Akira sa princesse. Impossible de faire plus romantique que ces deux-là! Elle, dans sa robe à fleurs, bas de laine immaculés, souliers piquetés de petits cœurs n'est que douceur et fragilité dans les bras protecteurs de son «Aristocrat Dandy». C'est aussi cela l'univers des Lolitas capté avec beaucoup de tendresse par Natalia Mansano.

### INFO

**Lolitas** Les photographies de Natalia Mansano sont à voir au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (jusqu'au 19 avril 2015) et au Musée du textile de Saint-Gall (30 déc. 2014). **Au MEN** également dans le cadre d'«Imagine Japan»: «Les terakoya de l'époque d'Edo», conférence de Christian Galan, le 30 octobre à 20h15.